

# La construction du fort du Mont-Valérien

**Intégré dans le système de défense de Paris, le Mont-Valérien devient, de 1841 à 1846, le site d'un énorme chantier où des milliers d'hommes travaillent à la réalisation d'une véritable forteresse, chargée d'assurer la défense de l'ouest parisien.**

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 

**E**n 1841, de considérables travaux sont entrepris sur le mont Valérien. Ceux-ci vont durer plusieurs années et recourir au dur labeur d'innombrables ouvriers. La butte de 161 mètres est alors située en grande partie sur le territoire de Nanterre. Son activité religieuse avait cessé en 1830 avec l'arrivée de Louis-Philippe au pouvoir. Il est décidé d'édifier sur la butte, devenue un lieu stratégique, un fort chargé d'assurer la défense de la capitale sur son flanc occidental. L'idée de fortifier Paris était née après les défaites napoléoniennes et l'invasion, à deux reprises, de la capitale. Plusieurs projets avaient vu le jour ; finalement, c'est la réalisation d'un mur d'enceinte continu autour de Paris qui est retenue en 1840, qu'accompagne la construction d'une ceinture de 14 forts à environ 5 kilomètres de la capitale. Le général Dode de La Brunerie est chargé d'organiser le gigantesque chantier des fortifications ; le colonel Vaneechout et le capitaine Humbert vont diriger les travaux relatifs au Mont-Valérien.

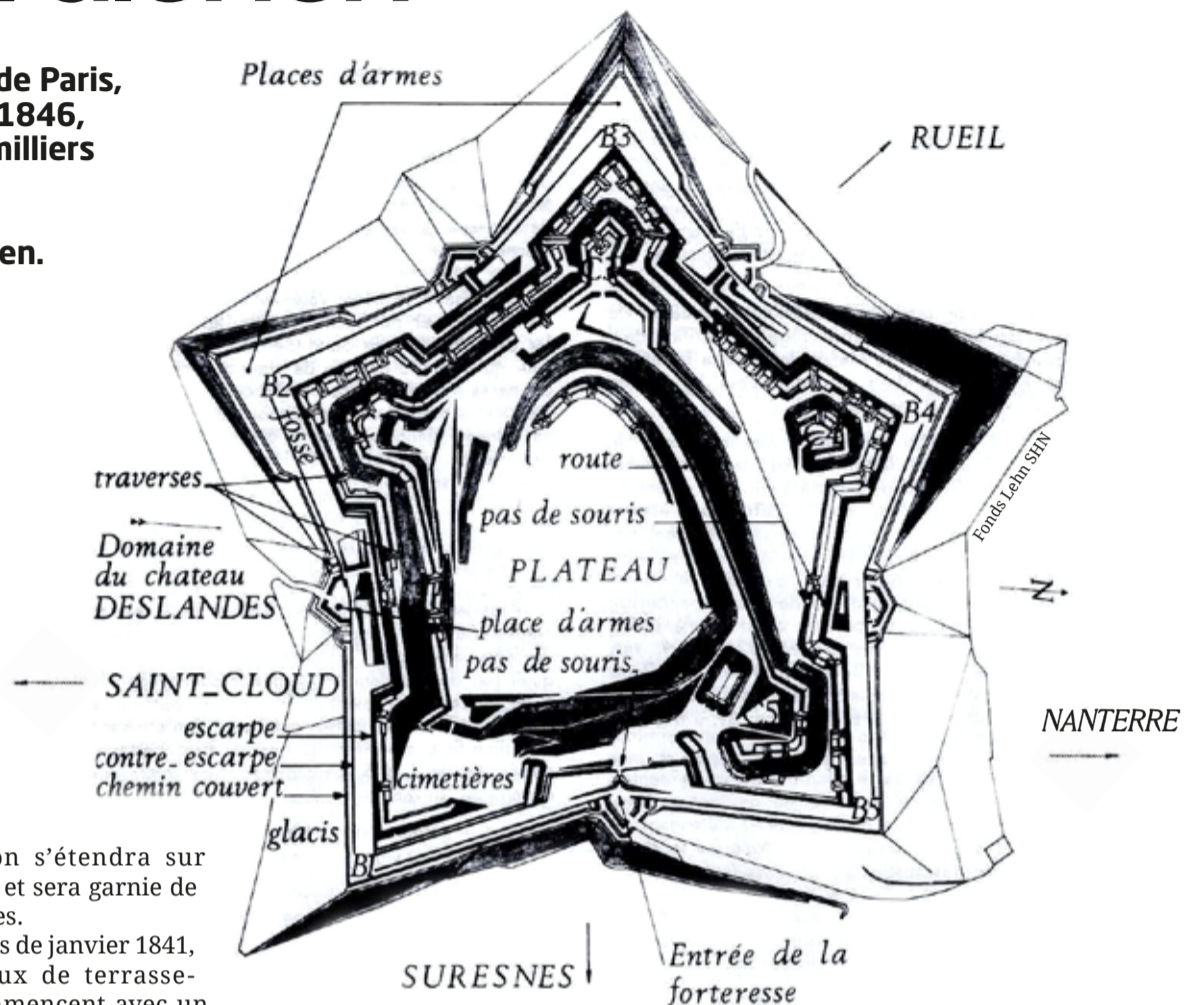
## Une véritable citadelle

Conçu comme une citadelle, le fort présentera la forme d'une double étoile ; cinq immenses bastions l'entoureront ; des demi-lunes en avant, construites en pierres meulières, garnies d'énormes glacis, garderont l'approche de ces bastions. Les fossés compteront 20 mètres de largeur et la hauteur des murailles s'élèvera à 14,50 m sur 3,50 m ; chaque face

de bastion s'étendra sur 70 mètres et sera garnie de 18 batteries. Dès le mois de janvier 1841, les travaux de terrassement commencent avec un nombre considérable d'ouvriers civils et 150 soldats du génie. Tout l'ancien bois est rasé. Le bâtiment que Napoléon avait fait édifier en 1812 pour servir de maison d'éducation aux orphelins de la Légion d'honneur, et le château de Forbin-Janson sont conservés. On construit un camp de baraques au sud-ouest du mont, sur le chemin de Nanterre à Saint-Cloud, dans la plaine, pour loger les troupes du 39<sup>e</sup> de ligne (deux bataillons de 800 hommes) qui viendront participer à l'édification du fort. En mars, le bastion de Nanterre est bientôt terrassé. De ce bastion, le canon aura une portée sur toute la plaine en contrebas, sur le village de Nanterre, sur la route de Paris à Saint-Germain, et sur le cours de la Seine à Bezons. C'est l'un des postes les plus importants



Entouré de sa muraille, le fort du Mont-Valérien, au sommet duquel on distingue la tour du télégraphe Chappe et des bâtiments de caserne.



qui soient des environs de Paris. En juin, civils et militaires poursuivent la terrasse des bastions et des courtines. Les matériaux arrivent de tous les côtés. Les carrières de Nanterre fournissent une partie des pierres utilisées pour édifier le fort. Les hommes sont mis à rude épreuve. Pendant la journée de travail de dix heures, un homme peut faire 403 voyages sur 30 mètres, avec une brouette pouvant transporter de 50 à 100 kilos de sable, soit déplacer en un jour entre 20 000 et 40 000 kilos de sable ! En janvier 1842, la citadelle est très avancée de deux côtés, vers Paris et vers Nanterre. Vers la capitale, le revêtement de la première enceinte est entièrement achevé, les travaux de terrassement de l'escarpe et des glacis des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> enceintes sont en cours d'exécution ; le revêtement du bastion de Paris, presque terminé. Le télégraphe, qui était à mi-côte vers Courbevoie, est transféré au sommet du mont, où l'on nivelle une place de 8 à 10 hectares. Vers Saint-Cloud, on jette les fondements de la poudrière de 10 mètres sur 5. On donnera aux murs 20 pieds d'épaisseur afin qu'ils puissent résister aux bombes les plus redoutables.

## Un terrible accident

Le chantier devient difficile quand il faut intervenir dans du sable et des marnes car des glissements de terrain risquent de survenir. C'est ce qui arrive, en mai 1843, lorsqu'une masse de terre de plus de 2 000 m<sup>3</sup> se détache, provoquant un terrible accident. Le génie avait fait

creuser à partir du sol, par gradins de 1,60 m, pensant que cette précaution suffirait pour maintenir les terres qui dominaient cette partie. Malheureusement, cette mesure n'a pas eu le résultat attendu. Des 26 ouvriers qui travaillaient en contrebas, 4 seulement peuvent s'échapper, les autres sont ensevelis. L'intervention rapide des travailleurs civils et militaires permet de dégager 8 personnes encore vivantes, mais 14 hommes doivent encore être sauvés. Les recherches se poursuivent, et, après huit heures de travail, ceux que l'on découvre ne sont plus en vie. Deux appartiennent au 3<sup>e</sup> génie, les autres sont des maçons ou terrassiers originaires de la Creuse et de l'Indre, départements d'où venait une abondante main-d'œuvre pour le bâtiment. Il faut plusieurs jours pour retrouver tous les corps car un nouvel éboulement, heureusement détecté à temps, avait à nouveau comblé l'endroit des travaux. Malgré ces difficultés, le chantier continue tous les jours, dimanches et fêtes compris ; des casernes, des casemates, de vastes souterrains sont construits en même temps que les différents bastions. La forteresse est achevée en décembre 1846. Sa construction va entraîner des modifications aux limites territoriales de Nanterre ; selon le ministre de la Guerre, les communications avec l'autorité militaire étant plus faciles par Suresnes que par Nanterre, le 31 juillet 1850, l'Assemblée nationale vote une loi qui annexe le fort du Mont-Valérien à Suresnes.